

Définition de la cinécriture :

« C'est de l'image que doit naître l'histoire et non l'inverse »¹.

Définition de la cinécriture par Agnès Varda qui a inventé ce mot pour qualifier son travail :

« J'ai lancé ce mot et maintenant je m'en sers pour indiquer le travail d'un cinéaste. Il renvoie à leurs cases le travail du scénariste qui écrit sans tourner et celui du réalisateur qui fait sa mise en scène. Cela peut être la même personne mais la confusion persiste souvent. J'en ai tellement assez d'entendre : C'est un film bien écrit, sachant que le compliment est pour le scénario et pour les dialogues. Un film bien écrit est également bien tourné, les acteurs sont bien choisis, les lieux aussi. Le découpage, les mouvements, les points de vue, le rythme du tournage et du montage ont été sentis et pensés comme les choix d'un écrivain, phrases denses ou pas, type de mots, fréquence des adverbes, alinéas, parenthèses, études continuant le sens du récit ou le contraignant, etc. »²

L'idée de mise en scène précède l'écriture :

« La réalité à laquelle je crois le plus est contenue dans l'acte même de tourner »³

« Pour moi un auteur de cinéma est quelqu'un qui trouve sa source dans l'écriture du cinéma, dit-elle. L'écriture n'est pas le scénario. C'est une impulsion qui vient, déjà cinématiquement. La première pensée est peut-être un mouvement d'appareil, un objectif, un plan, un mouvement, avant même d'avoir le scénario (...). (J)e n'écris pas le scénario avant le tournage, je travaille toujours selon la même méthode : il y a trois pages qui racontent le film pour dire de quoi on va parler. Après je travaille par décor (...). Quelquefois, j'écris à quatre ou cinq heures du matin, ou la veille ou le dimanche et après que c'est écrit, c'est photocopié. On donne le dialogue aux acteurs ; et puis ça dépend aussi de qui on rencontre, de comment ça va se passer ». ⁴

L'invention d'un langage filmique

« Agnès Varda a inventé sa propre conception d'un langage filmique et pour bien saisir son cinéma, il faudra examiner les parties composantes de ce langage et analyser leur fonction dans son œuvre, bref, discerner ce qui constitue la spécificité de son style cinématographique. L'image, mise au premier plan dans son œuvre, a, selon Varda, un « pouvoir magique » : la manière dont l'image est composée, ce qui est contenu dans l'image, et le rythme de la composition de l'image sont les éléments essentiels qui concourent à fonder la vérité et l'expressivité de son cinéma. Tout détail est choisi avec minutie, tout est significatif : les objets quelconques, les lieux, les couleurs, les musiques, et surtout les prises de vue et le rythme du montage. Il est même impossible d'analyser le cinéma vardien sans avoir d'abord mis en lumière sa propre conception du septième art puisque tout découle de cette vision, attentive, structurée, à la fois techniquement et artistiquement conçue, qui motive et mobilise la cinécriture. »⁵

¹ Site cinéressources.net – fiche personnalité d'Agnès Varda <http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=14595>

² Entretiens et interviews, *Varda par Agnès*, éditions Cahiers du cinéma, 1994, (indiqué dans le travail universitaire de McGuire Shana, *Cinéécriture et cinépeinture chez Agnès Varda*, Dalhousie University).

³ Ibid.

⁴ Decock Jean, « entretiens avec Agnès Varda sur Jacquot de Nantes », *The French Review*, 1993, (indiqué dans le travail universitaire de McGuire Shana, *Cinéécriture et cinépeinture chez Agnès Varda*, Dalhousie University).

⁵ McGuire Shana, *Cinéécriture et cinépeinture chez Agnès Varda*, Dalhousie University.